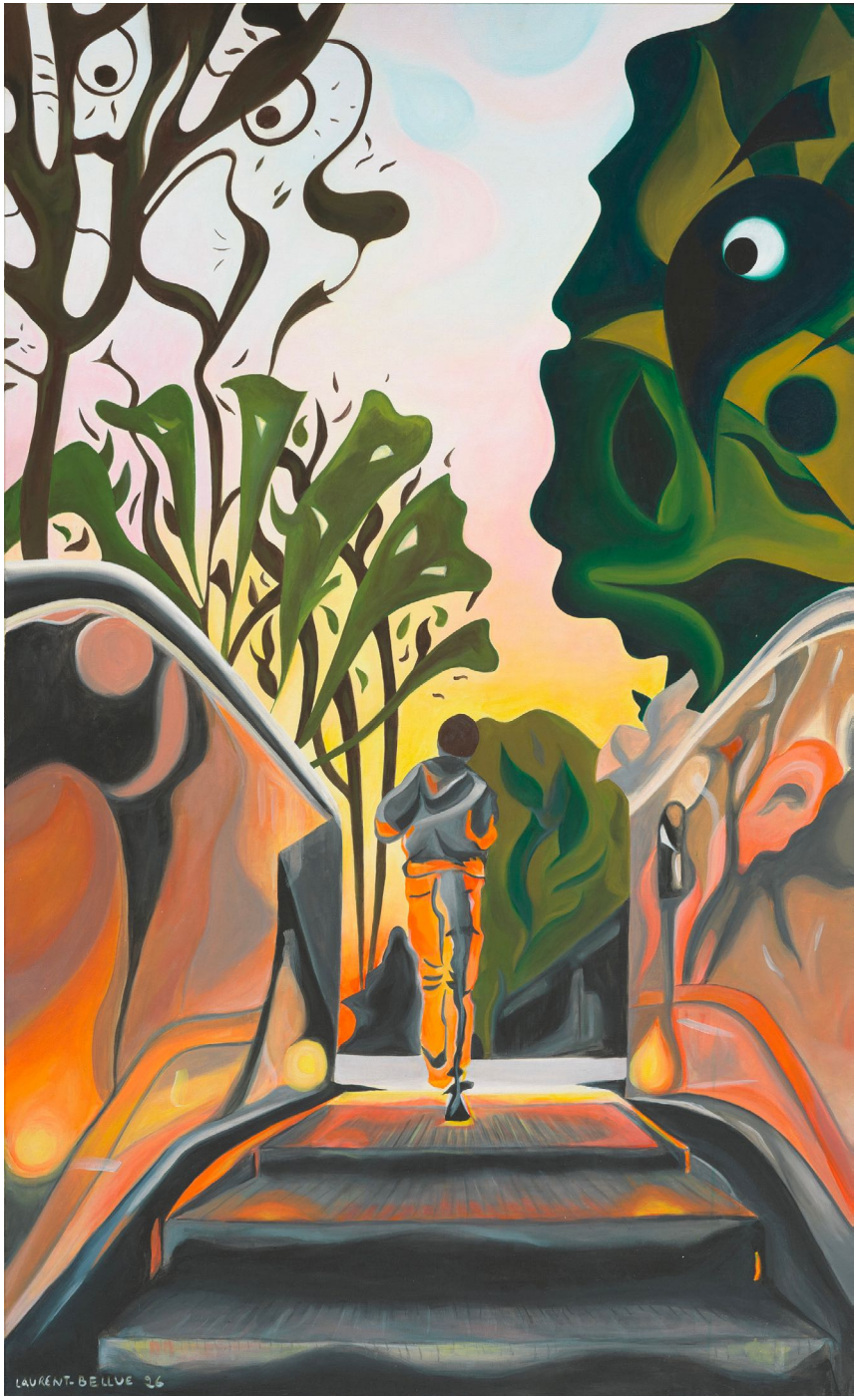
ADÉLAÏDE LAURENT-BELLUE

DOSSIER ARTISTIQUE







DÉMARCHE ARTISTIQUE

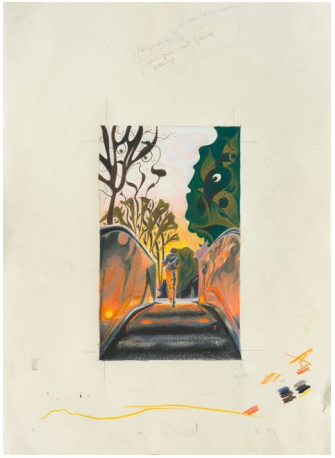
Quand une figure apparaît dans mes œuvres, elle est souvent de dos, de profil ou en retrait. Je regarde l'autre regarder. Le spectateur, à son tour, regarde quelqu'un qui regarde : je le place là où je me tenais quand j'ai vécu, ou rêvé, la scène.

C'est en dessinant que l'image apparaît. Je la découvre peu à peu, sans toujours savoir au départ à quoi elle ressemblera. Le souvenir se charge alors de rêve et le rêve prend la consistance du réel. Peindre ces souvenirs et ces rêves, c'est prolonger l'intensité de ces instants. Je ne reproduis pas le souvenir, je le réinvente.

Mon travail va des racines jusqu'au ciel. Je descends volontiers sous le sol, sous la ville, comme pour remonter aux origines. La surface se fend et laisse affleurer ce qui était enfoui.

Je personnifie tout. Les feuillages, les maisons, les collines, les immeubles prennent un regard, un visage. Les frontières deviennent poreuses entre nature, architecture et figures humaines : les paysages semblent habités, les visages portent en eux des paysages.

Que ce soit sous terre ou dans un jardin, la nuit ou en plein jour, je cherche toujours la même chose : quelqu'un qui regarde, quelque chose qui vit sous la surface.



La sortie, 2026

Acrylique sur toile
H 146 x L 89 cm

Esquisse de la sortie, 2025

Crayon sur papier
H 20,5 x L 12,5 cm

« C'était un dimanche soir. Je rentrais en métro avec l'un de mes fils et, en quelques stations, le jour a basculé.
À la sortie, le soleil se couchait. La lumière était d'une beauté saisissante. Mon fils a couru devant moi. Je l'ai regardé s'éloigner vers sa vie, déjà, s'emparant du temps qui passe. »

JESSICA WATSON, HISTORIENNE DE L'ART AU CENTRE POMPIDOU

Texte du catalogue de l'exposition « Et sous la terre, la vie »

La pratique d'Adélaïde Laurent-Bellue questionne sans relâche la porosité entre deux univers que tout semble opposer. Dans la lignée spirituelle des peintres surréalistes, ses compositions entremêlent un vocabulaire ancré dans le monde tangible — celui des infrastructures urbaines et des visages qu'on y croise — et un langage empreint de mystère, invitant le spectateur, la spectatrice à une introspection profonde. Cependant, là où le surréalisme historique cultivait souvent une « inquiétante étrangeté » propre à déstabiliser le regard, l'œuvre d'Adélaïde Laurent-Bellue diffuse une atmosphère de sérénité et de douceur presque méditative. Elle ne cherche pas à effrayer par l'inconnu, mais à réenchanter le quotidien le plus trivial par le prisme du rêve.

Qu'il s'agisse de portraits habités ou de paysages — ruraux comme urbains —, les formes et les symboles s'assemblent à la surface de la toile pour traduire la complexité de notre environnement. Les arbres, sous son pinceau, ne sont plus de simples végétaux : ils laissent deviner des apparitions organiques, des structures quasi cellulaires qui rappellent que le vivant est partout.

Parallèlement, les visages qu'elle dépeint ne sont jamais figés. Ils révèlent une multitude d'expressions fugaces, laissant libre cours à la perception mouvante de qui les regarde. Pour l'artiste, chaque œuvre témoigne d'un instant vécu, une archive sensible de l'existence. Qu'il s'agisse de l'intimité d'un moment partagé avec des proches comme dans ***La partie*** ou de l'anonymat paradoxalement chaleureux d'un trajet en transport, ces fragments de vie deviennent, sous sa main, des évidences créatrices.

À la manière d'un carnet de rêves où l'on consignerait fébrilement ses souvenirs au réveil pour ne pas les laisser s'évaporer, Adélaïde Laurent-Bellue suit un processus méthodique et rigoureux. La composition naît d'abord sous forme de vignette aux crayons de couleur. Ce format réduit permet de fixer l'émotion brute sur le papier, de capturer l'essence d'un mouvement ou d'une lumière avant qu'elle ne s'altère. Dans un second temps, cette vision est transposée à grande échelle sur la toile, lui donnant une nouvelle ampleur, presque monumentale. Contrairement aux canons académiques qui reléguerait ces premiers jets au rang de simples études préparatoires, l'artiste les considère comme des œuvres à part entière. Ce sont des occurrences précieuses d'un souvenir lancinant.

Si ses travaux passés excluaient avec une certaine rigueur toute présence de la couleur, préférant sans doute la structure pure du trait, ses séries récentes et en particulier la dernière « Et sous la terre, la vie » s'émancipent de ce carcan. Ce tournant esthétique marque une étape majeure dans son parcours. Des bleus profonds, des verts acides, des rouges vibrants et des jaunes éclatants explorent désormais une nouvelle gamme d'émotions, traduisant l'énergie vibrante d'un monde souterrain qui jaillit littéralement jusqu'à nos rétines. Là où d'autres ne verraient qu'un décor terne, gris et taciturne — celui du métro et des tunnels —, Adélaïde Laurent-Bellue saisit la poésie intrinsèque de ces allers-retours quotidiens. Elle s'arrête entre deux wagons, s'attarde entre deux quais, là où le temps semble suspendu.

C'est précisément dans cet interstice que réside toute la force oxymorique de son travail : rien n'est plus vivant et lumineux que ce qui se joue sous terre. La vie y palpite avec une intensité insoupçonnée. Dans ***Le Jeu***, on y croise des enfants émerveillés à l'avant d'une rame de métro. Tandis que dans ***Les larmes***, on y devine une jeune fille submergée par une tristesse silencieuse, dont l'émotion semble teinter l'air ambiant.

Et puis, il y a ce moment magique, presque rituel, incarné dans ***La sortie***, où doucement, au rythme de l'escalator mécanique, on émerge petit à petit de la pénombre pour retrouver le monde extérieur et la lumière crue du jour. Ce passage de l'ombre à la clarté est une métaphore de la renaissance quotidienne.

L'effet produit pourrait être qualifié de synesthésique, car les dessins et peintures d'Adélaïde Laurent-Bellue ne se contentent pas d'interpeller la vue ; ils sollicitent nos autres sens. On croit entendre le bourdonnement électrique des stations, sentir la fraîcheur de l'air souterrain ou la vibration du métal sous les pieds. Cette immersion sensorielle renforce l'aspect tangible de ses visions oniriques.

Dans un monde où, sur la scène artistique contemporaine, la bataille entre figuration et abstraction semble être plus animée que jamais, Adélaïde Laurent-Bellue fait le choix de ne pas choisir. Elle habite cette incertitude fertile entre le réel reconnaissable et ce que l'on choisit d'y projeter par l'imaginaire. La dichotomie entre le visible et l'invisible demeure palpable dans chaque coup de pinceau. C'est ce qui confère à son travail une telle richesse interprétative : l'œuvre ne livre pas toutes ses clés d'un coup, elle demande une observation lente.

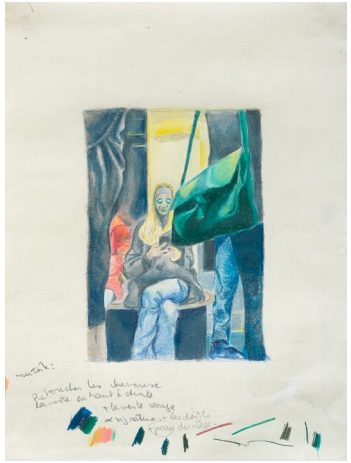
Chez elle, le champ des possibles est vaste et les chemins de traverse y sont infinis, offrant à chacun·e la possibilité de se perdre, puis de se retrouver, dans les méandres de sa géographie intérieure.

Mai 2026



Les larmes, 2026

Acrylique sur toile
H 92 x L 65 cm



Esquisse des larmes, 2026

Crayon sur papier
H 14 x L 10,1 cm

« Une jeune fille est assise en face de moi. Dans cette rame pourtant bondée, elle, elle est lumineuse.
Je la regarde puis je vois qu'elle est en fait en larmes. Son visage entier est traversé de tristesse. Elle regarde son téléphone. Je ne sais pas si elle est en train d'apprendre une mauvaise nouvelle ou, au contraire, si elle essaie de se changer les idées.
Il est rare d'être témoin d'autant de dignité face à autant de douleur. »



Les jumeaux, 2025

Acrylique sur toile
H 116 x L 89 cm



Esquisse des jumeaux, 2025

Crayon sur papier
H 17,3 x L 13,3 cm

« L'été dernier, en rentrant de l'atelier, je vois quatre mains s'animer devant moi dans le métro, comme une danse intuitive et parfaite. Je suis happée. Je me dis qu'aucun lien ne peut produire une telle connivence. Alors je lève la tête : ce sont deux adolescents, des jumeaux. Quelques mois plus tard, je croise l'un d'eux par hasard dans la rue. Je lui montre une photo du tableau. "Oui, c'est bien nous, me dit-il. Je suis à gauche. À droite, c'est mon frère. Merci." »



Une rue, la nuit, 2026
Crayon sur papier
H 42 x L 30 cm



Le paquebot, 2026
Crayon sur papier
H 42 x L 30 cm



Les chasseuses, 2026

Acrylique sur toile
H 116 x L 89 cm



Esquisse des chasseuses, 2026

Crayon sur papier
H 14 x L 10,1 cm

« L'heure de pointe presse chacun vers son travail. Deux femmes entrent dans le wagon, debout l'une en face de l'autre.
Je les regarde. Elles se toisent, avec respect. Une puissance étrange émane de leur simple présence, comme si elles se connaissaient déjà et qu'un affrontement les attendait ailleurs. L'une lève le poing. Au fond, une silhouette passe, furtive, comme un arbitre. Ça y est : le ring. Puis la station arrive. La première descend. À la suivante, la seconde. »



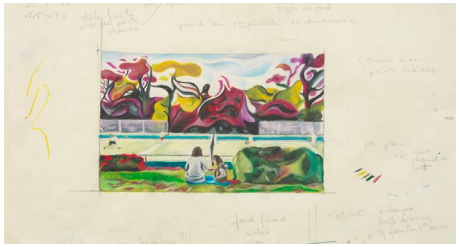


Le plongeon, 2024

Acrylique sur toile
H 89 x L 130 cm

Esquisse du plongeon, 2024

Crayon sur papier
H 18,5 x L 22,3 cm



Esquisse de la partie, 2025

Crayon sur papier
H 12,3 x L 19,5 cm

La partie, 2025

Acrylique sur toile
H 100 x L 160 cm

« Quatre hommes jouent au tennis : mon père, deux cousins, mon beau-frère. Ma sœur et ma cousine regardent. Je me demande si ces parties régulières, au cœur de la nature de l'ouest de la France, ne sont pas surtout un prétexte pour se retrouver, continuer de se connaître, ne pas s'oublier. On ne va quand même pas se dire que l'on s'aime. »



Paris, 1900, 2025
Crayon sur papier
H 30 x L 21 cm



Chapelle de Pritz, 2026
Crayon sur papier
H 42 x L 30 cm





Agathe à la cheminée, 2025
Acrylique sur toile
H 92 x L 66 cm

Esquisse d'Agathe à la cheminée, 2025
Crayon sur papier
H 16,3 x L 10,2 cm





Astrid au miroir, 2025
Acrylique sur toile
H 116 x L 89 cm

Esquisse d'Astrid au miroir, 2025
Crayon sur papier
H 10,3 x L 6,4 cm



BIOGRAPHIE

Adélaïde Laurent-Bellue (née en 1989) est une peintre française qui vit et travaille à Paris. Formée à l'ESAG Penninghen, elle a travaillé de 2015 à 2023 à la Galerie Jacques Lacoste en tant que directrice artistique, avant de se consacrer pleinement à la peinture.

Depuis, elle a exposé dans le Lot, « L'esprit du Lot » (2023, Calvignac) et à Paris, « Éclats intimes » (2025, Galerie Elhabibi). Elle a également participé à la Biennale de Venise 2024, au sein du Pavillon du Cameroun, à l'issue de laquelle son œuvre monumentale ***Les Géants*** a rejoint une collection privée.

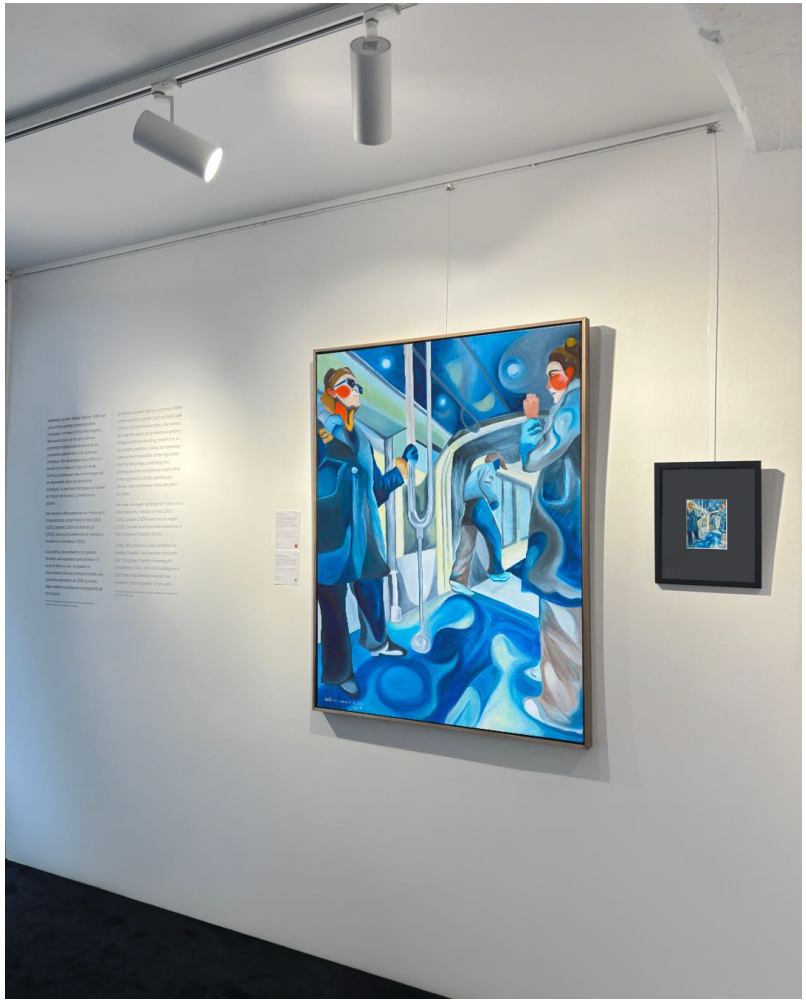
En 2026, la Galerie Elhabibi a accueilli sa première exposition monographique parisienne, « Et sous la terre, la vie ». Le texte du catalogue d'exposition est signé par Jessica Watson, historienne de l'art au Centre Pompidou.

Ses œuvres figurent aujourd'hui dans des collections privées à Paris, Dubaï, Venise, Londres, Megève, Scottsdale et New York.

Son travail a fait l'objet de plusieurs publications dans la presse, dont Arts Magazine, Whitewall et La Dépêche du Midi, ainsi que d'interviews sur Radio Fidélité et sur le podcast Les Ruelles.

Les Géants, 2024

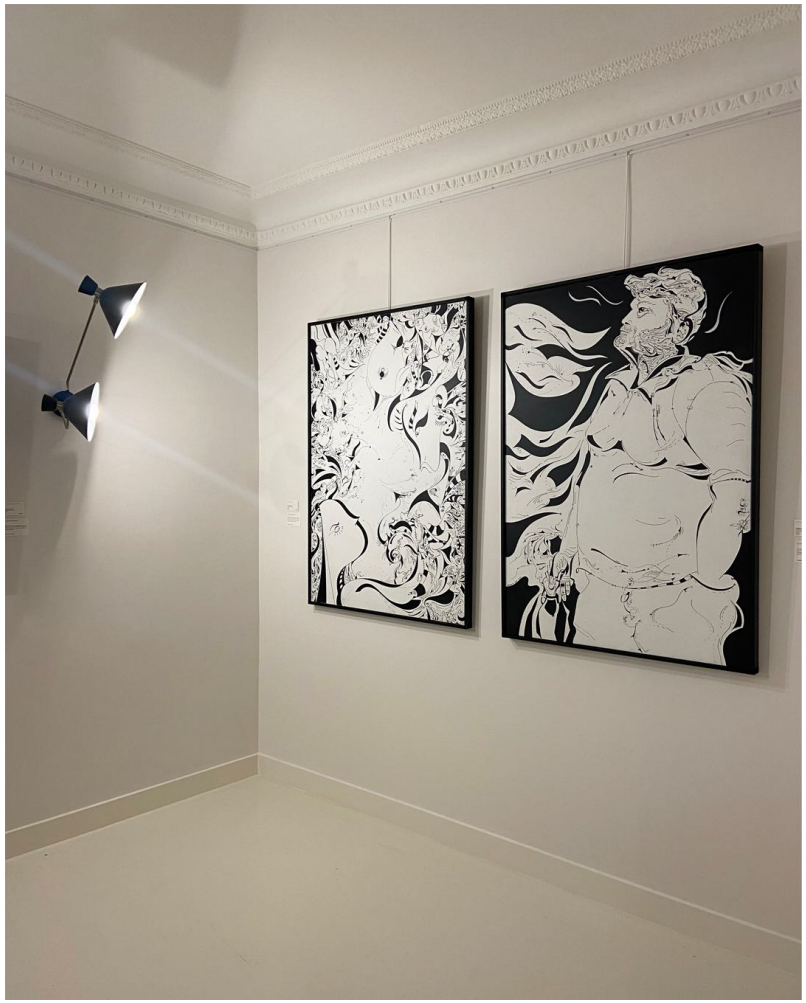
Quatorze toiles de différentes dimensions fixées sur un panneau de bois peint
Acrylique, marqueur et crayon
H 280 x L 200 cm
Vue in situ, Pavillon du Cameroun, 60e Biennale de Venise, « Foreigners Everywhere », 2024



Vue de l’exposition « Et sous la terre, la vie », 2026
Galerie Elhabibi, Paris 3e



Vue de l’exposition « Éclats intimes », 2025
Galerie Elhabibi, Paris 3e



Vue de l'exposition « In the studio », 2023
Galerie Monad Collection, Paris 18e



Vue de l'exposition « L'esprit du Lot », 2023
Calvignac, Lot, France

EXPOSITIONS

PERSONNELLES et COLLECTIVES RÉCENTES

« ET SOUS LA TERRE, LA VIE » - PERSONNELLE
Galerie Elhabibi, Paris, France, mai - juillet 2026
Texte de Jessica Watson, historienne de l'art au Centre Pompidou

« FACE À TOI » - EN DUO
Atelier-galerie d'Amélie Réveilhac, Paris, France, novembre 2025

« ÉCLATS INTIMES » - EN DUO
Galerie Elhabibi, Paris, France, mai - juin 2025

« FOREIGNERS EVERYWHERE » - COLLECTIVE
Pavillon du Cameroun, Biennale de Venise, Italie, avril - novembre 2024
Commissaire : Xiaofeng Ji
Œuvre monumentale acquise par un collectionneur privé

« WHAT ARE YOU LOOKING AT ? » - COLLECTIVE
Maison Pan, Londres, Royaume-Uni, mars - mai 2024

« IN THE STUDIO » - COLLECTIVE
Galerie Monad Collection, Paris, France, décembre 2023

« L'ESPRIT DU LOT » - PERSONNELLE
Calvignac, Lot, France, août 2023

PUBLICATIONS

PODCAST LES RUELLES, interview, 6 novembre 2026

RADIO FIDÉLITÉ, interview, 9 mars 2026

ARTS MAGAZINE, article, novembre 2024

WHITEWALL, article, avril 2024

L'ARENA, article, 17 mars 2024

LA DÉPÊCHE DU MIDI, deux articles sur l'exposition *L'esprit du Lot*, les 11 et 18 août 2023

COLLECTIONS PRIVÉES

Paris, Dubaï, Venise, Londres, Megève, Scottsdale (Arizona, États-Unis) et New York

VENTES AUX ENCHÈRES

AGUTTES, Paris, 2024 et 2025

MAÎTRES NUGUES ET DROUELLE, Laval, 2026

RENCONTRES

EN ANGLAIS

HEC ACADEMY WOMEN, rencontre à l'atelier avec vingt étudiantes internationales
15 janvier 2027 - à venir

HEC ACADEMY WOMEN, rencontre à l'atelier avec vingt étudiantes internationales
9 janvier 2026

COLLABORATIONS

DEGUIRET, maison d'horlogerie de luxe, 2025
Deux œuvres reproduites sur cadran en émail cloisonné, pièces uniques

MILY À PARIS, maison d'arts de la table, 2023
Commande de deux services de douze assiettes peintes à main levée

DIRECTION ARTISTIQUE

GALERIE JACQUES LACOSTE (2015-2023)

- Réalisation du logotype et de toute la communication visuelle
- Réalisation de livres d'art aux Éditions Galerie Jacques Lacoste dont
« Diego Giacometti, la collection Marc Barbezat » (2017)
- Nombreuses parutions de publicités presse
(Connaissance des Arts, Beaux Arts Magazine, AD Magazine, l'Objet d'Art, Le Point)

FORMATION

ACADÉMIE CHARPENTIER (Master II, 2012)

ESAG PENNINGHEN (Licence, 2010)



CONTACT

Site internet : www.adelaidelaurentbellue.com
Mail : ade.laurentbellue@gmail.com
Instagram : www.instagram.com/adelaurentbellue/

CRÉDITS

© Adélaïde Laurent-Bellue / ADAGP, Paris 2026
© Hervé Lewandowski
© Pierre Malherbet
© Jessica Watson

Page de couverture :
Esquisse du jeu, 2026, crayon sur papier, 17 x 12,5 cm